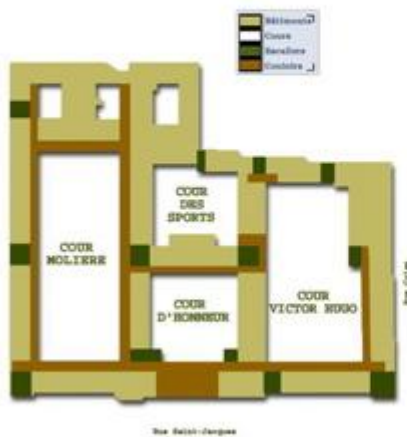


Gilles Fumey  
1er décembre 2008

## "Entre les murs", mais quels murs ?

*Entre les murs* de Laurent Cantet, palmé à Cannes avec comme argument un cours de français en classe de quatrième, est un film qui parvient brillamment à montrer que le collège est en très mauvaise forme. Pourtant, sous les paillettes de la Croisette, le jury présidé par l'enfant terrible du cinéma américain, Sean Penn, avait voulu en mai dernier célébrer la France pluriethnique, black-blanc-beur, qui aurait pu être presque la fille de celle qui a gagné la Coupe du monde de football il y a dix ans. Les trois cent cinquante salles du réseau de cinéma français ont-elles dégrisé les Français ? Derrière le rythme particulièrement fort donné par l'improvisation, les acteurs-élèves du collège bien nommé Françoise-Dolto à Paris et leur professeur joué en personne par François Bégaudeau, nous ont ouvert leurs portes. Car on l'oublie trop souvent, **les salles de classe sont aussi des lieux où n'entrent aucun autre adulte que le professeur et, exception rarissime, l'inspecteur et le chef d'établissement pour des rendez-vous d'ailleurs très formels.** Et que voit-on ? Un professeur pas si « sympa » qu'il n'en donne l'air, parlant beaucoup pour éviter de perdre pied, parfois grassement, et donnant souvent l'impression de capituler.

### *Le lycée Louis-le-Grand, ancien Collège jésuite (16<sup>e</sup> s.) dans un quartier voué aux études*



**Le lycée Louis-le-Grand à Paris. La continuité entre un collège jésuite du 16<sup>e</sup> siècle et le lycée fondé par Napoléon au 19<sup>e</sup> siècle.**

Source : Lycée Louis-le-Grand

**Les géographes peuvent se demander s'il ne faut pas remettre en question les lieux et la manière de socialiser les jeunes aujourd'hui** qui, dans le film, après tant d'années à l'école, sont toujours aussi désarmés dans leurs comportements en groupes et entre eux, voire avec les adultes. Après tout, l'école est née dans des lieux qui ont été proches, par leur architecture et leur structure, des monastères. Nombre de lycées napoléoniens dans la plupart des grandes

villes de France ont été des couvents. Là, on y a enfermé des enfants comme on enfermait les malades, les mourants, les délinquants ainsi que l'a montré Michel Foucault dans ses travaux sur cette question.

Aujourd'hui, **Internet et le téléphone changent la nature de l'espace de l'école**. Mais autrefois, « à l'abri », on ne pouvait guère échapper à l'enfermement. Sauf à rêver du lointain sur une carte de géographie de Vidal, en somnolant ou en étant séduit par la théâtralité du cours. On enfermait à ces époques anciennes les élèves qui n'avaient qu'à écouter, piégés à table et aidés par la plume. Aujourd'hui, les SMS s'échangent et circulent sans grand contrôle possible et bientôt les élèves pourront surfer sur Internet avec les clés 3G, se distraire des soucis de famille, des ennuis personnels ou des sentiments. L'attention s'est relâchée : **en étant là, dans la classe, les professeurs se sont-ils bien rendu compte que les enfants ne sont plus toujours « là »**. Bien sûr, nous avons tous regardé la neige tomber à travers la vitre un jour de décembre et espéré détourner le regard du garçon ou de la fille qui font rêver. Aujourd'hui, les enfermés pensent pendant leur enfermement à la sortie, à leurs loisirs, à leur monde à eux. La parole du maître exerce moins de fascination que l'image et le langage de la tribu ado. L'ère des tribuns est presque terminée. Les jeunes veulent du clip, de belles paroles élégantes et fallacieuses (un peu). Ils veulent aussi de la simplicité. Alors que **le parler en classe est devenu dans le film celui de la rue** : un professeur peut traiter deux élèves de « pétasses » pendant qu'un gamin lui demande : « Elle est trop chaude la question. Si je la pose, vous m'envoyez chez Guantanamo ? »

**La question de l'attention, de la qualité de l'attention peut-elle se résoudre dans un espace contraint**, confiné par des murs ? Car les murs qui avaient pour fonction de séparer du monde ne sont plus aussi étanches. Mais est-ce si sûr que l'attention ait à voir avec l'étanchéité ? On ne peut pas enseigner sans l'attention à celui qui écoute, tous les professeurs le savent. Mais comment écouter une parole exigeante quand on sait que plusieurs de ces personnalités de la culture triées sur le volet pour écouter le pape aux Bernardins à Paris, professeur qui fut brillant mais sans effet de manche, aient plongé dans le sommeil ? La parole ne suffit pas, le sens non plus !

**Peut-on enseigner sans enfermer ?** Sans doute. Tel chercheur dira que tout ce qu'il a appris pour de bon, c'est dans la nature ou les recoins de sa paillasse en salle de chimie. Tel autre dira qu'il avait envie de contredire le professeur et qu'il ne le faisait pas, par passivité ou interdiction. S'enfermer dans une bibliothèque, tout étudiant l'a tenté pour échapper à l'inattention chez lui ou la tentation du frigo et de la télévision. Pourtant, qui ne s'est pas perdu dans un dictionnaire, errant d'une entrée à l'autre, sautant de siècle en siècle d'un livre à l'autre, se perdant dans les détails des planches d'anatomie ou les cartes d'un atlas ! On dira que le butinage est aussi une manière d'apprendre. Mais il ne résout pas notre dilemme.

C'est donc tout à notre tour d'inventer ces nouveaux lieux pour nos pratiques pédagogiques d'aujourd'hui. *Entre les murs* sonne le glas d'une époque ouverte au XVIIe siècle.

Gilles Fumey

**Pour aller plus loin, bien plus loin :**

- [82 : L'école, ça peut rendre fou...](#)
- <http://www.ripostelaique.com/Pourqu...>

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)